



Indifférence et besoin d'ordre

D'abord, un aveu mortifiant: je regarde avec beaucoup d'enthousiasme les émissions de télécrochet. Plus la sentence du jury est implacable, mieux c'est. « Tu m'as ébloui avec ton timbre, Vanessa », peut-on entendre sur M6, ou encore « Italiener haben einfach mehr Gefühl, nä! » (RTL), « Du hesch de Blues im Bluet » (SRF). Hormis cela, il se trouve toujours parmi les candidats à ces joutes vocales des talents prodigieux, y compris pour mon oreille formée à la pure musique classique.

L'ambiance de tribunal qui règne durant ces émissions me fascine cependant encore pour une autre raison: en ces temps d'indifférenciation culturelle générale, on y ressent le besoin d'établir un ordre clair entre l'éblouissant et l'exécrable, entre l'émouvant et le superficiel, entre le brut de décoffrage et le raffiné, entre le vulgaire et la grâce. Des pans entiers de la population vibrent, votent et twittent tant et plus, font triompher, et ce n'est pas rare, un air de Puccini agrémenté de moult portamentos et sont impatients de découvrir les transformations de chirurgie esthétique qui attendent aussitôt les heureux élus durant leur éphémère carrière.

Seulement voilà: de nos jours, ces systèmes de mesure indiscutables nous font défaut. Le mot culture est en pleine délitescence, il s'est répandu dans les innombrables ruelles adjacentes aux vieux bourgs de l'éducation bourgeoise et décrit aujourd'hui peut-être plus des univers que de véritables systèmes de valeur culturelle.

Le travail à la fois beau et difficile du Jury fédéral de la musique que j'ai l'honneur de présider pour la deuxième fois déjà a donc consisté cette année aussi à clarifier en premier lieu la question du sens et de la forme de notre travail. Après avoir reçu quelque cinquante propositions des mains d'un collège d'experts indépendant, chacun des sept membres de notre jury s'est demandé: qu'entendons-nous ou que pouvons-nous entendre? De quel univers personnel la musique rend-elle compte? Se trouve-t-on en présence de mariages stylistiques voulus qui, comme des fils rouges sonores, nous entraînent dans l'univers des musiciennes et des musiciens? Comment évaluer des personnalités lumineuses et pleines d'assurance face à des artistes plus discrets qui, dans l'ombre, distillent leur musique, souvent de manière hésitante, voire presque inaudible?

Quelle est l'importance du contact avec le public? Et quelle est celle de la transmission dans le travail des musiciennes et des musiciens suisses proposés? Où se situent les différentes générations entre le grand art et le trash assumé (tous deux se trouvant représentés tant auprès des jeunes artistes que des musiciens plus âgés)?

Très vite, un nouveau système d'évaluation s'est mis en place. En écoutant, discutant, échangeant et jugeant ensemble, les membres du jury n'ont cessé de faire évoluer leurs appréciations. Nous avons expliqué, défendu, débattu, parfois hoché et applaudi en cœur, souvent puisé dans nos impressions premières, regardé à nouveau vers l'avant pour, finalement, revenir aux questions fondamentales suivantes: qu'est-ce que la musique pour notre pays? Qu'est notre pays pour la musique?

En écoutant l'œuvre des artistes que nous avons nommés, vous ressentirez peut-être un peu notre volonté constante de nous ouvrir à de nouvelles formes d'évaluation: du fait de sa fugacité, la musique ne se laisse guère ranger dans des cases. Et pourtant, ou précisément pour cette raison, les membres du jury ont une nouvelle fois beaucoup appris, souvent sur des courants musicaux qui ne font pas partie de leur spécialité, mais aussi, ô joie, sur eux-mêmes!

Notre travail désormais accompli, il ne nous reste plus qu'à féliciter de tout cœur quinze musiciennes

et musiciens, compositrices et compositeurs et autres artisans du son inventifs, pleins de fougue, des créatifs passionnés mais ouverts à la nouveauté. Et à les féliciter pour leur musique qui ne se laisse pas enfermer dans des cases bien ordonnées.

Graziella Contratto